Le modernisme à la croisée des chemins : la revue *Heretica* (1948-1953)

Der Modernismus an der Wegscheide: die Zeitschrift Heretica (1948-1953)

Marc Auchet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/432>

DOI : 10.4000/germanica.432

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1993

Pagination : 47-62

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Marc Auchet, « Le modernisme à la croisée des chemins : la revue *Heretica* (1948-1953) », *Germanica* [En ligne], 12 | 1993, mis en ligne le 05 juillet 2012, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/432> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.432>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Le modernisme à la croisée des chemins : la revue *Heretica* (1948-1953)

Der Modernismus an der Wegscheide: die Zeitschrift Heretica (1948-1953)

Marc Auchet

1. L'inspiration de départ

- 1 Le titre d'une revue est souvent révélateur quant à son contenu et son orientation générale. En appelant leur publication *Heretica* (hérésies), les jeunes écrivains et poètes qui cautionnaient l'entreprise affichaient l'intention de ne se laisser inféoder par aucune orthodoxie, pas plus religieuse que politique. En créant ce périodique, en 1948, l'éditeur Wivel, qui avait alors vingt-sept ans, restait fidèle à un programme d'avant-garde fixé quelques années plus tôt. Témoignant au nom de ceux qui s'étaient associés à lui dès le départ, il indique dans un passage de l'ouvrage autobiographique *Romance for Valdhorn* (*Romance pour cor d'harmonie*) que leur projet était animé par une intention polémique « à l'égard de la critique d'art, aussi bien dans le domaine pictural qu'en littérature ; nous étions opposés aux conceptions sociales et biographiques et leur préférons une vision purement artistique des choses ». Mais il était également polémique à l'égard du monde de l'édition danois, « car nous trouvions que les œuvres et les théories littéraires les plus fondamentales pour le modernisme n'étaient pas suffisamment représentées »¹.
- 2 Ce n'est certainement pas un hasard si le mot « opgør » (mise au point)² revient comme une sorte de leitmotiv dans l'introduction rédigée en 1962 par Ole Wivel pour accompagner un choix d'extraits de *Heretica*³. La confrontation, ou la mise au point en question, se déroula en réalité sur trois fronts : la nouvelle publication avait pour objectif déclaré de remettre en question les idées reçues, elle ne craignait pas les affrontements internes, et elle contraignait ses collaborateurs à se remettre eux-mêmes en cause (*selvopgør*).

- 3 Six années de parution régulière, de 1948 à 1953, soit trente livraisons d'environ cent pages chacune, donc quelque trois mille pages au total, six rédacteurs qui se sont succédé deux par deux à intervalles réguliers, de nombreuses contributions d'auteurs Scandinaves et étrangers..., il ne saurait être question de traiter de façon approfondie une entreprise aussi vaste dans le cadre limité de cet article. Je m'efforcerai essentiellement de relever les thèmes principaux traités dans les colonnes de la revue et de montrer dans quels termes ses collaborateurs ont abordé la problématique moderniste. Pour ce faire, j'analyserai les divers volumes dans l'ordre chronologique de leur parution, de façon à montrer les diverses étapes d'une discussion qui s'est poursuivie et approfondie d'année en année.

2. Une attitude d'attente

- 4 Si les premiers rédacteurs de *Heretica* ne sont pas arrivés à s'entendre sur un programme précis qu'ils auraient pu soumettre aux lecteurs, les *Fragmenter af en Dagbog* (*Fragments d'un journal*) de Paul La Cour, dont trois longs extraits furent publiés dans la revue en 1948, indiquaient clairement l'esprit de la publication et peuvent être considérés comme une sorte de manifeste. La Cour écrivait par exemple dans sa préface que « dans cette période sombre, les poètes ont besoin de se prouver à eux-mêmes que, loin d'être une fuite, le fait de s'occuper de poésie est tout au contraire un acte élevé et indispensable, au cœur même des choses... »⁴. Les premiers chapitres, intitulés « Avant la langue », « Le merveilleux », « Attente », « Pauvreté » ou « Le poème à l'écoute », sont particulièrement caractéristiques de « l'attitude d'attente » (*adventholdning*) quasi mystique qui a marqué *Heretica* au moins pendant les trois premières années de sa parution. Parmi les nombreux aphorismes qui émaillent ces essais, il en est un qui est particulièrement révélateur : « Ce n'est rien que d'écrire un poème, le tout c'est de l'attendre » (« At skrive et Digt er intet, at afvente det : alt ») (*Heretica*, 1948, p. 12).
- 5 Sur quelques points particulièrement révélateurs, les larges extraits des *Fragments* parus dans *Heretica* diffèrent de la version définitive que la Cour a donnée de son texte lorsqu'il le publia sous forme de livre, au cours de la même année. Dans cet ouvrage de plus de deux cents pages, le chapitre intitulé « Rapport au temps », qui figure dans la deuxième livraison de l'année 1948, a été remanié, et il lui sert de conclusion, sous le titre « Temps et monde environnant ». Comme il serait étonnant que l'auteur ait accepté que les rédacteurs censurent son texte au point d'altérer son sens, on doit sans doute conclure qu'il a lui-même procédé à ces modifications avant de le publier sous une nouvelle forme. Force est de constater que la différence entre les deux versions du texte annonçait clairement la rupture qui devait avoir lieu entre la Cour et la revue quelques mois plus tard, au printemps 1949.
- 6 Alors que le texte publié par *Heretica* fait du poète une sorte de médium, « un libérateur, un accoucheur de quelque chose dont les dimensions le dépassent » (en Frigører, en Fødselshjælper for noget, han ikke selv rummer) (1948, p. 8), les dernières pages du livre insistent sur sa place dans la société. « Tu es poète en vertu des autres » (« Du er Digter i Kraft af de andre », *op. cit.*, p. 215). Et il termine en proposant de remplacer le cogito ergo sum cartésien par « Je ne suis pas seul, donc je suis » (« Jeg er ikke ene, altså er jeg », *Ibid.*, p. 217). Entre les deux versions de son texte, la Cour semble avoir découvert une nouvelle perspective, la responsabilité politique de l'artiste créateur. Nous verrons que ce thème précis devait susciter diverses prises de position

parmi les collaborateurs de *Heretica*, mais, dès 1950, lorsque la revue *Dialog* commença à paraître et qu'elle se posa en adversaire de la revue des éditions Wivel, en se fixant ouvertement pour objectif la défense des idées de gauche, Paul la Cour, bientôt suivi de Erik Knudsen, prononça l'anathème contre *Heretica* et apporta désormais son concours à la publication concurrente.

- 7 Il est vrai que le thème de la responsabilité politique du poète apparaît expressément sous la plume de Ole Wivel, dans son article sur Stefan George, ou indirectement, dans le reportage que Karen Blixen avait rapporté de son voyage en Allemagne en 1939 (« Lettres d'un pays en guerre »), mais c'est essentiellement l'idée d'une crise et d'un possible renouvellement qui ressort de la plupart des autres contributions. Dans son célèbre essai intitulé « Cinq pains et deux poissons » (« Fem Brød og to Fisk »), Wivel voit dans le culte du progrès, le matérialisme et le rationalisme, deux causes directes de l'avènement de la dictature. Comme il ne croit pas que la démocratie pourra résoudre les problèmes de l'époque nouvelle, il accepte l'étiquette d'« hérétique », et, constatant l'échec des savants (leurs efforts ont abouti à l'invention de la bombe atomique) et de la religion (les églises sont vides), il se tourne vers le poète, qui saura donner un nouveau contenu aux symboles primitifs (ursymboliser) de la foi chrétienne.
- 8 C'est la même idée d'une révision radicale du credo chrétien que défend V. Grønbech dans son « Dialogue » fictif entre Sophocle et Socrate. Et le compte rendu, intitulé « Théologie littéraire », que donne B. Poulsen d'un livre de Jens Kruuse va aussi dans le même sens, puisqu'il constate l'existence d'un profond conflit entre la théologie et la poésie et estime que c'est à cette dernière et à son « mystère salvateur » (« frelsende Mysterium ») qu'il faut faire confiance. Poulsen refuse très nettement une littérature dont l'un des thèmes serait le péché originel. Il conçoit que le poète puise certains de ses motifs dans la pensée chrétienne, mais il s'agit pour lui de chercher un « nouveau dieu », une « nouvelle réalité ». La poésie doit jouer le rôle d'un Jean-Baptiste, en attendant l'arrivée du Messie.
- 9 La réponse de Jens Kruuse à cette critique, intitulée « La condition de la poésie » (« Poesiens betingelse ») et publiée dans la dernière livraison de l'année, va encore plus loin que Wivel dans le sens du modernisme et rectifie du même coup l'idée que ce dernier avait donnée de son livre. En effet, Kruuse signale que pour lui le problème de l'art vient de ce qu'on ne peut pas « faire confiance au mot » (« Ordets Upaalidelighed »), La poésie se trouve ainsi face à un paradoxe, puisqu'elle doit exprimer l'inexprimable. C'est la raison pour laquelle elle a recours à des images, des mythes et des symboles.
- 10 L'immense respect témoigné à l'égard de Vilhelm Grønbech dans les nécrologues parus dans la troisième livraison de la revue montre bien que la recherche d'un mythe adapté à l'époque moderne était l'un des thèmes centraux de *Heretica*.
- 11 C'est peut-être l'essai intitulé « Le commencement – une improvisation » (« Begyndelsen – en Improvisation ») qui résume le mieux la totalité générale du premier volume de la revue dont l'auteur, Thorkild Bjørnvig, était alors l'un des deux rédacteurs. « Nous vivons entre le commencement révolu et le commencement à venir. Sur le commencement repose la lumière solaire du mythe » (« Vi lever mellem den svundne og den kommende begyndelse. Over begyndelsen hviler mytens sollys », 1948, p. 252).
- 12 La discussion engagée pendant l'année 1948 se poursuit l'année suivante. L'essai d'un professeur de littérature allemande à l'université de Aarhus, Heinrich Fauteck, intitulé

« Spectres parmi les ruines allemandes » (« Spøgelser i tyske ruiner ») consacré essentiellement à Borchert (*Draussen vor der Tür*), de même que la *Lettre à un général*, de Saint-Exupéry, soulignent l'importance de l'expérience de la guerre pour la jeune génération. Le vide spirituel créé par la deuxième guerre mondiale invite à la recherche d'un ordre de choses tout à fait nouveau. Dans son important article qui a pour titre « La tour d'ivoire. De la dialectique de la poésie moderne » (« Elfenbenstaarnet. Af den moderne Poesis Dialektik »), Bjørn Poulsen cherche à définir la fonction et la place du poète dans la société moderne. Ces pages denses se réfèrent expressément au débat que leur auteur avait eu l'année précédente avec Jens Kruuse, de même qu'aux *Fragments* de la Cour. Il est important de noter que l'analyse de Poulsen se greffe précisément sur des passages qui ne figuraient pas dans les extraits publiés par *Heretica*.

- 13 Comme le titre de son essai l'indique, le rédacteur de la revue situe le poète moderne au cœur d'un processus dialectique dans lequel il se sent isolé. Douloureusement déchiré entre la tradition intellectualiste de la culture occidentale et la nécessité de créer une nouvelle religion qui puisse englober toute l'humanité, le poète ne peut que se lancer dans l'inconnu, jaloux de sa liberté, et c'est en tant qu'« organe de l'individualisme » (« Individualismens Organ », 1949, p. 150) que la poésie amène une « connaissance profonde et honnête » (« en dyb og redelig Erkendelse », *ibid.*, p. 151) de la réalité. Le sentiment d'appartenir à une collectivité (Fællesskab), qui découle de cette « métaphysique » propre à la création poétique, n'a rien à voir avec les communautés d'ordre religieux ou politique, le catholicisme ou le communisme. Reprenant une pensée chère à V. Grønbech, Poulsen estime que ce sentiment collectif est celui qui a toujours caractérisé les « petites gens » (« Almuen »). C'est en retrouvant le contact avec les problèmes fondamentaux, en particulier l'énigme de la mort, que la culture pourra sortir de la crise où elle se trouve. L'isolement du poète, qui lui permet de rester fidèle à sa personnalité, aboutit ainsi à la découverte d'une dimension collective d'une autre nature que celle que les idéologies habituelles cherchent à créer.
- 14 Le long essai de Martin A. Hansen intitulé « Leviathan », dont la troisième partie parut au cours de l'année 1950, se place dans une perspective beaucoup plus vaste que celui de Poulsen, mais, en traitant de la mission de l'intellectuel dans la société moderne, il aborde aussi indirectement le problème de l'art. Il s'en prend violemment aux vulgarisateurs de théories scientifiques qui entretiennent l'opinion publique dans l'illusion que les solutions aux problèmes de la civilisation contemporaine viendront des sciences exactes. Refusant catégoriquement tout engagement politique au sens étroit du terme, il estime que toute « pensée révolutionnaire, toute idéologie révolutionnaire » sont suspectes si elles ne peuvent pas se résumer par les paroles de l'Évangile qui affirment que « le Royaume de Dieu est au-dedans de vous » ou « Mon royaume n'est pas de ce monde ».
- 15 Il consacre un long développement à des considérations sur la démocratie et attaque violemment le système communiste. Il considère lui aussi que la régénération de la société d'après-guerre ne pourra pas se faire de façon collective. Défendant les droits de la subjectivité, il estime que le renouvellement de l'Occident pourrait fort bien venir une nouvelle fois des « hommes maigres et solitaires des déserts, des cavernes et des cellules » (« Orknernés, Hulernes, Cellernes magre og ensomme Mænd », 1950, p. 18), ceux qui sauront suivre la « voie de la personnalité » (« Personlighedens Vej », p. 22), telle qu'elle a été indiquée par un Luther, un Kant, un Kierkegaard ou un Grundtvig. Poursuivant son idée de l'engagement de l'intellectuel au service de la société, Martin

- A. Hansen voit d'ailleurs dans l'impulsion donnée par l'initiateur des Hautes Écoles Populaires une possibilité de renouveau culturel particulièrement prometteuse.
- 16 L'article intitulé « Religion et poésie », signé par Vagn Lundgaard Simonsen, analyse l'esthétique de Jacques Maritain, en insistant sur la primauté de la « connaissance poétique » (l'auteur attribue à Maritain la paternité de cette expression) sur la pensée logique. Il attribue à l'art une dimension métaphysique qui fait de l'artiste créateur une sorte de démiurge.
- 17 Dans son « Essai sur le modernisme », Ole Sarvig est au cœur du sujet qui nous intéresse ici. Il se place dans une perspective chronologique, et s'efforce de montrer que l'art moderne n'est pas suffisamment conscient des possibilités qu'il renferme encore, malgré son « grand âge » (« oldingsalder », p. 362). En commençant son analyse par l'impressionnisme, puis en s'arrêtant sur le surréalisme et le dadaïsme, il en arrive à la conclusion que, dans « l'univers en ruines du vingtième siècle » (« det tyvende aarhundredes ruinunivers », p. 378), l'art a changé de fonction. Jadis purement décoratif, il favorise désormais une prise de conscience, en permettant d'explorer des domaines cachés. Par le moyen de « l'éthique artistique », l'art moderne arrache ses secrets à la matière sur laquelle il travaille. Citant en exemple les tableaux surréalistes de Max Ernst, il souligne qu'il s'agit de tout autre chose que d'un « jeu intellectuel ». Ceux-ci sont nés d'une contemplation, d'une « observation intense et persévérante de la réalité physique, qui finit par amener celle-ci à dévoiler son caractère démoniaque et étranger à l'homme »⁵.

3. La nécessité du choix

- 18 Lorsque Ole Wivel et Martin A. Hansen succédèrent aux deux premiers rédacteurs, en 1950, ils rédigèrent l'un et l'autre un éditorial pour expliquer que l'orientation générale de la revue n'avait pas changé. « *Heretica* va continuer à servir la poésie » (« *Heretica vil fortsat tjene poesien* », 1950, p. 103). Répondant aux objections des représentants des orthodoxies religieuse ou politique, et se déclarant partisan – lui aussi – d'une « éthique artistique » (« kunstnerisk etos », p. 102), Wivel estime que le poète doit persévérer dans son isolement, de façon à « protéger les forces qui pourront peut-être un jour rompre notre isolement et recréer une société chaleureuse, une communauté authentiquement humaine »⁶.
- 19 Dans le commentaire intitulé *Dialog* qu'il fit paraître dans la deuxième livraison de l'année 1950, Martin A. Hansen donne son sentiment sur les objectifs que se fixe la nouvelle revue. Avec courtoisie, humour, et un sens aigu de la dialectique, il met en garde contre un emploi abusif de notions comme le rationalisme, l'humanisme et la métaphysique. Il souligne entre autres que, contrairement à une opinion généralement répandue, *Heretica* apprécie sans réserve les « bonnes règles de la réflexion » (« Tænkningens gode regler », 1950, p. 205), et que la métaphysique pourrait bien être du côté de ceux qui – les marxistes – fondent leur espoir sur de simples axiomes.
- 20 Dans la dernière livraison de 1950 et les deux premiers numéros de l'année suivante, les rédacteurs de la revue ont établi un bilan qui mérite de retenir notre attention. Dans un bref éditorial, Ole Wivel se plaint de la lourdeur de sa tâche de rédacteur. Il ne cache pas que la défection de plusieurs collaborateurs a affaibli l'équipe rédactionnelle, et il exprime aussi la crainte de voir un certain essoufflement s'installer après des débuts prometteurs. Il termine néanmoins sur une note d'espoir en signalant qu'il voit

s'annoncer l'émergence progressive d'un nouveau motif, celui du choix. « La voie dont nous ignorions le point d'aboutissement au moment où nous sommes partis a conduit finalement quelques-uns d'entre nous de l'attente et de l'expérience au choix et à l'engagement. Une dimension éthique s'est affirmée dans la littérature moderne »⁷.

- 21 Dans un long essai intitulé « Réalisme et utopie », Martin A. Hansen dresse un bilan de la situation qui rejoint celui de Wivel. Tout en se plaçant dans une perspective plus vaste que son collègue, il s'interroge lui aussi sur l'avenir de la revue. Parmi les signes qui invitent à nourrir un certain espoir, il cite la place qu'occupe la pensée mythique, les symboles et la mystique dans une bonne partie de la littérature de l'époque. Il plaide néanmoins pour un certain équilibre, et fait remarquer que l'intellect et la réflexion ont leur rôle à jouer dans la création poétique. La revue doit selon lui continuer à voir dans la subjectivité et l'objectivité deux pôles inséparables de la réalité à laquelle l'art donne accès. Il refuse catégoriquement l'orientation idéologique de *Dialog*, mais affirme aussi que *Heretica* n'est pas au service de la pensée chrétienne. Reconnaisant les divergences de vues qui existent entre les divers collaborateurs, il considère que la critique exercée par la revue doit souvent être conçue comme une question posée au lecteur.
- 22 À côté d'extraits de Mounier, Saint-Exupéry, Gabriel Marcel ou Kafka, *Heretica* publia en 1950 plusieurs contributions dans lesquelles s'exprimait l'espoir de voir naître une religiosité d'un type nouveau. C'était le cas en particulier de l'article « Poesi og virkelighed » (« Poesi og virkelighed »), dans lequel Ole Wivel constate la crise de la production poétique. Il estime que la solution ne saurait consister en un retour à la pensée chrétienne traditionnelle, mais il refuse aussi la « malédiction de l'égocentrisme » (« Selvkredsningens forbandelse », p. 441) et plaide pour une redécouverte du prochain. L'artiste qui crée dans l'angoisse de la solitude doit découvrir, dans l'acte créateur même, le sentiment d'appartenir à la communauté humaine. Il prend soin de préciser que le poète ne doit pas pour autant se « laisser intimider par des partis politiques » (« lade sig intimidere af politiske partier », p. 446), et garde ainsi nettement ses distances par rapport aux idées défendues par Paul La Cour.
- 23 Dans « Humanisme et christianisme », le théologien K.E. Løgstrup cherche – entre autres – à définir ces deux notions et à montrer comment l'Église a transformé son message en une idéologie contraignante, enlevant à chacun la possibilité d'assumer ses responsabilités en toute liberté. Il déplore que la pensée protestante n'ait pas encore tenu compte de la sécularisation qui a eu lieu à l'époque moderne, et estime que la différence entre l'humanisme et le christianisme – tels qu'il les a définis – a un caractère uniquement religieux. Au point de vue éthique, il place l'un et l'autre sur un pied d'égalité. Il ne s'agit pas ici de la seule responsabilité du poète, Løgstrup se place dans un cadre plus vaste, mais de celle que chaque individu doit assumer vis-à-vis de son prochain. C'est bien une discussion sur la démocratie qui est ainsi abordée.
- 24 L'article « Défense de la prose », de Tage Skou-Hansen, qui figure à la fin du volume, prenait nettement le contre-pied d'une des idées dont la revue avait fait son cheval de bataille jusque-là. En plaçant le prosateur au-dessus du poète, l'auteur prenait résolument parti pour une littérature ancrée au cœur de la réalité. C'était une façon de rappeler les dangers auxquels s'expose l'écrivain s'il s'isole dans l'atmosphère ésotérique et volontiers morbide de sa tour d'ivoire. « Descendre jusqu'à parvenir à ce

qui nous relie aux autres, voilà l'aspiration et le besoin les plus profonds de notre époque »⁸.

- 25 En analysant la « Poésie et la pensée de Paul la Cour » (Paul La Cours Lyrik og Tænkning), dans la première livraison de l'année 1951, Thorkild Bjørnvig reste fidèle, lui, à la ligne adoptée par *Heretica* dès ses débuts. Il voit dans la réflexion une véritable malédiction et prône le respect pour le mystère de la création poétique. Mais contrairement à la Cour et à Wivel – cf. « Poésie et réalité » –, il estime qu'une « nouvelle éthique inconsciente » (« en ny ubevidst Etos », p. 38) doit accorder la priorité aux rapports de l'homme avec la nature, les objets et les animaux, plutôt que de mettre l'accent sur les liens qui rattachent l'être humain à son prochain. « La nature... nous affranchit et nous rend disponibles pour les autres » (« Naturen... befrier os til de andre », p. 39).
- 26 Ole Wivel semble vouloir répondre à la mise en cause de Bjørnvig, dans le même numéro de *Heretica*, dans un article intitulé « L'amant de la terre », écrit à l'occasion de la mort de Johs. V. Jensen. Il exprime son attachement à la poésie de ce dernier, dans laquelle il identifie une « expérience religieuse » (« en religiøs oplevelse », p. 64) de la nature. Ses deux « Lettres à un pasteur », parues la même année dans les colonnes de la revue, confirment qu'il était extrêmement sensible au spectacle de la nature jutlandaise et qu'il y trouvait un lieu de ressourcement, une possibilité de métamorphose (en forvandling). Les expériences quasi mystiques qu'il fait ainsi, en particulier devant le spectacle de la mer du Nord, lui donne le sentiment d'avoir trouvé sa place dans un vaste ensemble aux dimensions cosmiques⁹.
- 27 On comprend mieux dans quel esprit Wivel a utilisé les symboles chrétiens dans les recueils de poèmes qu'il a écrits à cette époque, lorsqu'il rappelle que l'Église primitive a eu recours à des symboles païens qu'elle a vidés de leur sens pour leur donner un contenu nouveau. De la même façon, il considère que la religion chrétienne est caduque, qu'elle s'est pétrifiée, et qu'elle doit faire place à une autre forme de religiosité, qui rendra l'homme moderne capable de trouver sa place dans « la symphonie de la vie ou des choses » (« livets eller tingenes symfoni », p. 141). C'est un peu les mêmes idées que défend l'article « La Poésie et le magique » (« Poesien et det magiske »), de T. Monberg.
- 28 L'article de Grønbech, intitulé « Angoisse », publié à titre posthume, traite accessoirement de l'ouvrage que Kierkegaard a consacré à l'étude de ce thème, mais il invite surtout le lecteur à envisager l'avenir avec courage et espérance. L'auteur estime que l'époque contemporaine se trouve devant un tournant décisif. « Il faut que nous trouvions Dieu dans une religion populaire qui englobe la vie dans son ensemble » (« Vi må finde Gud i en folkelig religion, som tager hele livet med », p. 243). Le sens de la solidarité humaine doit y jouer un rôle important, chacun ayant à se consacrer au service du prochain, au lieu de se laisser paralyser par une peur panique de l'avenir.
- 29 Dans son article sur « Les grands poètes et l'époque contemporaine » (« De store digtere og nutiden »), Jens Kruuse situe fort justement *Heretica* et *Dialog* dans deux courants très caractéristiques de la culture danoise. Il place la première de ces revues dans le sillage de Nis Petersen et Kaj Munk, qui s'étaient nourris l'un et l'autre de la lecture de la Bible et de Shakespeare, et souligne que le point d'ancrage de cette famille de pensée est la province, singulièrement le Jutland. Quant à la deuxième, il lui donne pour parrains Sønnerby et Kjeld Abell, et la fixe géographiquement dans la capitale, à laquelle sont liés le souvenir de G. Brandes et le journal *Politiken*. D'un côté le mythe, de

l'autre l'idée. Kruuse se situe avec les collaborateurs de *Heretica* du côté du mythe et apprécie chez un auteur comme Nis Petersen le fait que, malgré ses imperfections, il cherchait – comme Dante – à englober « un monde entier » (« en hel verden ») dans son œuvre, au lieu de se mettre simplement au service d'une idée. Aux écrivains « rationalistes », Kruuse préfère les « métaphysiciens ».

4. L'ouverture

- 30 Ce sont Frank Jæger et Tage Skou-Hansen qui eurent la responsabilité de la revue pendant les deux dernières années de sa parution. L'orientation des articles qu'ils ont accueillis dans les colonnes de *Heretica* s'est nettement diversifiée, puisqu'à côté d'essais comme « Les possibilités qui s'offrent à une littérature chrétienne à notre époque » (« Om mulighederne for en kristen digtning i vor tid »), de Bertil Malmberg, on trouve des articles sur « Pär Lagerkvist et l'athéisme religieux » (« Pär Lagerkvist og den religiøse ateism »), « Le message de Pontoppidan » (« Pontoppidans budskab »), « Le renégat » (« Fornægteren »), autre essai sur Henrik Pontoppidan... D'une façon générale, en lisant les deux derniers volumes de la revue, on a le sentiment que le débat s'est intensifié à l'intérieur de l'équipe rédactionnelle et que celle-ci a tout fait pour montrer qu'elle était plus indépendante que jamais au point de vue idéologique et que *Heretica* n'était pas une « chapelle ».
- 31 Deux discussions, qui portent sur le thème de l'engagement politique de l'écrivain, montrent que c'est bien là qu'il faut chercher l'un des principaux points de discorde. La première fait écho à un débat contradictoire que Ole Wivel et Erik Knudsen avaient eu la même année à Aarhus. Dans son intervention, intitulée « Art, éthique, religion », Wivel explique que la confrontation (opgør) qu'il s'est imposée depuis plusieurs années avec des opinions qu'il ne partage pas a provoqué chez lui un « règlement de comptes avec lui-même qui est encore inachevé » (« et stadig uafsluttet selvopgør »)¹⁰. Il défend toujours la transcendance, le sentiment, rejette catégoriquement l'embrigadement politique, et termine en plaidant contre la « pétrification du moi » (« forstening af selvet », p. 149) et l'« endurcissement idéologique » (« den ideologiske forhærdelse », *ibid.*). La conclusion de la réponse de Erik Knudsen, « Art, morale, politique », telle qu'elle est reproduite dans *Heretica* a un ton polémique qui a pratiquement disparu – le fait reste à expliquer – dans la version que Ole Wivel en a donnée dans son anthologie publiée en 1962 : « Des vœux sans action sont une peste » (« Ønsker uden handling er en pestilens », p. 163).
- 32 L'autre discussion, à laquelle participèrent Bjørn Poulsen, Frank Jæger, Jørgen Gustava Brandt et Tage Skou-Hansen, qui occupe plus d'une quarantaine de pages dans la dernière livraison de l'année 1952, a été déclenchée de propos délibéré pour apporter la preuve que les collaborateurs de la revue avaient des avis différents et qu'ils étaient parfaitement libres de les exprimer. C'est un court texte de D.H. Lawrence qui servit de point de départ. En pleine période fasciste, le romancier anglais plaide pour l'« insouciance » (« Ubekymrighed »), estimant que les idées politiques avaient un caractère abstrait qui était étranger à la vie véritable. Quelques collaborateurs de la revue partageaient cet avis, d'autres s'y opposaient, mais la dernière pièce de ce dossier polémique, choisie par Frank Jæger, fut tout de même le discours prononcé par Faulkner lorsqu'il reçut le prix Nobel. Ce dernier refuse le désenchantement ambiant. Il persiste à croire que l'homme finira par vaincre et considère que la mission de

l'écrivain est précisément d'inciter ses lecteurs à prendre courage, et à leur rappeler les vertus qui ont fait la gloire de la race humaine au travers des âges, l'honneur, la fierté, la compassion et la miséricorde.

- 33 C'est sur la même note conciliante que s'achève la dernière livraison de la revue, à la fin de l'année 1953, avec l'essai de T. Skou-Hansen intitulé « Le shérif, le clown et le pêcheur » (« Sheriffen, Klovnen og Fiskeren ») ainsi que la nouvelle « Haavn », de Martin A. Hansen. Ces deux contributions placent le débat à un niveau à la fois plus neutre et plus élevé, puisqu'elles se situent dans la perspective de la deuxième guerre mondiale et font référence à la « psychologie du mouvement résistant » – c'est le sous-titre choisi par Skou-Hansen – de même qu'à la nécessité de la solidarité entre les hommes.

5. Le bilan de l'entreprise

- 34 À la fin de l'année 1950, le nombre des abonnés de *Heretica* s'élevait à près de deux mille, et trois ans plus tard, il en était même arrivé à pas moins de trois mille, chiffre réellement inhabituel pour une revue de ce type. Son incontestable succès montre bien qu'elle répondait à un besoin. Dans un essai qui traite de « L'école et la littérature » (« Skolen og Digtingen »), publié en 1953, Martin A. Hansen souligne à juste titre à quel point le public danois s'intéressait à la littérature moderne, en particulier la poésie, pourtant perçue par certains comme hermétique et absconse. D'une façon générale, les thèmes abordés dans les colonnes de la revue avaient un rapport direct avec le vaste effort de réflexion qui a marqué la vie politique danoise de l'époque, et qui avait pour but de définir le contenu de la démocratie.
- 35 Si la publication de *Heretica* s'inscrivait dès le départ dans le cadre des projets ambitieux d'un éditeur d'avant-garde, Ole Wivel, il est important de noter qu'elle s'est arrêtée à un moment où celui-ci a trouvé un rayon d'action plus grand et des conditions de travail idéales, à la tête de Gyldendal, la plus grande et la plus ancienne maison d'édition danoise, véritable institution dans le monde de la culture. Les mêmes éditions créèrent en 1954 la revue *Vindrosen*, sous la direction de Tage Skou-Hansen (ancien rédacteur de *Heretica*) et Peter R. Rohde (collaborateur de *Dialog*), dans un esprit différent de *Heretica*, puisqu'elle était ouverte à toutes les tendances idéologiques. Cette nouvelle publication a ainsi marqué un nouveau jalon dans la vie intellectuelle danoise d'après-guerre. Ole Wivel resta à la tête de Gyldendal jusqu'en 1963, et y reprit son poste de directeur de 1971 à 1980. Au moment où il décidait d'interrompre la parution de *Heretica*, il détenait désormais une position clé dans le monde de l'édition de son pays. Il y a un parallélisme évident entre son évolution et celle de la revue d'une façon générale.
- 36 Tout bien considéré, l'une des caractéristiques les plus frappantes de *Heretica* est peut-être que ses rédacteurs et collaborateurs ne se sont jamais – du moins pendant les six années de sa parution – figés dans une position dogmatique précise. À la position d'attente, pendant laquelle prédominait une atmosphère presque mystique, a succédé une période où le problème du rôle de l'écrivain dans la société a occupé une large place dans les colonnes de la revue, et au terme d'un long débat, un consensus a pu être atteint, qui permettait de considérer, selon des termes employés par Ole Wivel, que « les jours de la guerre froide de la littérature danoise étaient terminés »¹¹. La période qu'on a parfois appelée la première phase du modernisme était achevée au Danemark.

NOTES

1. « ...over for kunstkritik både inden for billedkunst og litteratur, hvor vi vendte os mod samfundsmæssige og biografiske synsmåder til fordel for den rent kunstneriske forståelse. Men polemisk var den også over for dansk forlagsvirksomhed, fordi vi savnede en fyldigere repræsentation af modernismens grundlæggende skønlitterære forfatterskaber og æstetiske teorier », *op. cit.*, Gyldendal, 1972, p. 147.
2. Ce mot est souvent difficile à traduire. Il correspond à une situation conflictuelle que le français aime rendre de la façon la plus nuancée possible : confrontation, débat, contestation, discussion, explication approfondie, voire règlement de comptes ou scène de ménage...
3. *Heretica. En antologi af essays og digte fra tidsskriftets seks årgange*, Indledning og udvalg ved Ole Wivel, Gyldendals Uglebøger, 1962.
4. « Digterne har i disse formørkede Aar Brug for at dokumentere for sig selv, at det at beskæftige sig med Poesi saa langt fra at være en Flugt, tværtimod er høj og uundværlig Gerning i Tingenes Hjerte », *Heretica*, 1948, p. 5.
5. « De synes snarere at være fremkommet ved kontemplation, ved en vedholdende intensiv betragten af den fysiske virkelighed, der tilsidst faar denne til at afsløre sig som dæmonisk og for mennesket fremmed », *Ibid.*, 1949, p. 467.
6. « ...beskyttelse af de kræfter, der maaske engang vil kunne bryde vor isolation og genskabe et inderligt samfund, et ægte menneskeligt fællesskab », *Ibid.*, 1950, p. 103.
7. « Den vej, hvis maal vi ikke kendte, da vi drog ud, har vist sig at føre ihvertfald enkelte af os fra afventen og oplevelse til valg og engagement. Et etisk moment har gjort sig gældende i den moderne digtning », *Ibid.*, 1950, p. 517.
8. « At trænge ned til det, der forener os med andre — det er disse års dybeste længsel og behov », *Ibid.*, 1950, p. 493.
9. Plusieurs contributions de *Heretica* attribuent au Jutland un rôle pratiquement mythique. C'est le cas en particulier des « Deux lettres » de Morten Nielsen (Première livraison de l'année 1952), qui exposent avec une clarté exemplaire le thème de l'opposition entre la capitale, d'une part, avec son rythme de vie effréné, ses nombreuses manifestations culturelles, les concerts de jazz, et le Jutland, d'autre part, où l'âme sensible reprend vie au contact de la nature. L'article de Jens Kruuse, publié dans la dernière livraison de l'année 1951 et intitulé « Les grands poètes et l'époque contemporaine » rappelle plus *sobrement* l'importance historique que cette même opposition a revêtue dans la vie culturelle danoise. Quant à l'article de Ole Wivel intitulé « Adieu au Jutland » (« Afsked med Jylland »), publié dans l'avant-dernier numéro de la revue, et écrit « en anima », comme aurait dit Bachelard, il fait suite aux deux « Lettres à un pasteur », du même auteur, et apporte un important élément de réponse à l'interrogation que celles-ci renfermaient. En effet, comme le titre l'indique, l'auteur prend congé du Jutland mythique qu'il avait décrit jusque-là, au moment où il découvre l'importance de la maison où il a passé son enfance, à proximité de Copenhague. Ce cadre familial crée en lui le sentiment de faire partie d'un univers qui donne un sens à sa vie. Les expériences qu'il a faites au Jutland l'ont préparé à cette découverte. On peut considérer que cette évolution très nette, qui a eu lieu entre les deux textes publiés à environ deux ans d'intervalle, représente symboliquement l'évolution générale de la revue elle-même.
10. Il est intéressant de constater qu'il a appliqué la même expression à Karen Blixen dans le livre qu'il lui a consacré. *Karen Blixen. Et uafsluttet selvopgør* (1987).
11. « Den kolde krigs dage i dansk litteratur måtte være forbi », O. Wivel, *Romance for Valdhorn*, Gyldendal, 1972, p. 250.

RÉSUMÉS

La revue *Heretica* (1948-1953) a joué un rôle important dans la discussion sur le modernisme dans la période de l'après-guerre au Danemark. Elle a servi de support à un vaste débat sur le rôle de l'art et la fonction du poète dans la société contemporaine. En désaccord avec la ligne générale délibérément apolitique adoptée par les rédacteurs, certains collaborateurs se retirèrent très rapidement de l'entreprise, et apportèrent leur soutien à la revue *Dialog*, créée en 1950, pour combattre l'influence du périodique publié par Ole Wivel. La discussion qui se déroula au fil des ans dans les colonnes de *Heretica* aboutit à l'émergence d'une synthèse, qui, au moment où Wivel devenait directeur des éditions Gyldendal, en 1953, eut pour résultat l'interruption du périodique et la création de *Vindrosen*, dont les premiers rédacteurs étaient issus l'un de *Heretica* et l'autre de *Dialog*. Après la période d'attente mystique qui avait caractérisé *Heretica* à ses débuts, divers collaborateurs avaient pris conscience du fait que le poète faisait partie d'une collectivité et qu'il ne pouvait pas rester dans sa tour d'ivoire. Tout en continuant à refuser tout embrigadement politique ou idéologique, les rédacteurs de la revue finirent par mettre en avant des thèmes comme la solidarité humaine, en termes suffisamment généraux pour qu'un consensus s'établisse. La forte coloration mystique et religieuse des premiers volumes avait cédé la place à des préoccupations plus terre à terre. La première phase du modernisme s'était achevée au Danemark. A partir de sujets pourtant littéraires, la revue *Heretica* avait participé à l'important effort de réflexion sur la démocratie qui avait lieu dans le pays.

In der Diskussion über den Modernismus hat die Zeitschrift *Heretica* (1948-1953) eine bedeutende Rolle im Nachkriegs-Dänemark gespielt. In ihren Spalten hat eine Debatte über die Rolle der Kunst und die Funktion des Dichters in der Gesellschaft stattgefunden. Da der entschieden unpolitische Tenor der redaktionellen Arbeit ihnen missfiel, zogen sich mehrere Mitarbeiter zurück, indem sie sich der Zeitschrift *Dialog* anschlossen, die 1950 gegründet wurde, um *Hereticas* Einfluss entgegenzuwirken. Die Diskussion, die sich im Laufe der Jahre zwischen den « Heretikanern » entwickelte, führte letzten Endes zu einer Synthese, deren Zustandekommen 1953 offenkundig wurde, als Ole Wivel, *Hereticas* Verleger, den Direktorposten im Gyldendal-Verlag übernahm. Gleichzeitig ging *Heretica* ein und eine neue Zeitschrift, *Vindrosen*, wurde gegründet, deren zwei Redakteure zu *Hereticas* bzw. *Dialogs* Mitarbeiterstab gehört hatten. Nach der mystisch-religiösen « Adventhaltung », die *Heretica* anfangs eingenommen hatte, sahen mehrere Mitarbeiter allmählich ein, dass der Dichter einer Gemeinschaft angehört, so dass er unmöglich in seinem Elfenbeinturm verbleiben kann. Obwohl die Redaktion weiterhin jegliche politische oder ideologische Parteinahme zurückwies, kamen politisch neutrale Themen wie das Gefühl einer menschlichen Zusammengehörigkeit in den Vordergrund, über die man sich unschwer einigen konnte. Die starke religiöse Note der ersten Bände war praktischeren Überlegungen gewichen. Die erste Phase des Modernismus war in Dänemark zu Ende. Von literarischen Themen ausgehend hatte die Zeitschrift *Heretica* einen Beitrag zur Demokratie-Debatte geliefert, die damals in Dänemark stattfand.

AUTEUR

MARC AUCHET

Université de Nancy II